

couvrir le sens d'un écrit carthaginois qu'on dit être conservé dans une bibliothèque d'Europe. Dans quelques siècles d'ici, les savans chercheront peut-être en vain quelques traces des langues qui ont été si longtemps parlées en Canada. Si l'on regrette déjà que nous laissions perdre les anciens noms de nos lacs, rivières, montagnes, &c. pour y suppléer par des nouveaux, que sera-ce, si par notre négligence, nous laissons éteindre toute idée de ces langues ? C'est cette réflexion d'un de vos écrits dans votre savante et intéressante *Bibliothèque Canadienne*, * Mr. BIBAUD, qui m'a donné la pensée de vous adresser un court précis de la logique du langage mikmaque, invitant ceux qui ont quelques connaissances dans les autres langues sauvages à en faire autant. Ces précis doivent être extrêmement courts, puis qu'ils ne sont en partie que pour satisfaire la curiosité des savans, qui aiment à avoir quelques idées même des langues qu'ils ne parlent point. Les préjugés que l'on conserve contre les tribus sauvages, à cause de leur manière de vivre, qui est si éloignée de nos coutumes ; la rebutante malpropreté de plusieurs de leurs familles ; la vie vagabonde et fainéante de plusieurs d'entre eux, principalement de ceux qui courent les côtes nord et sud du fleuve St. Laurent, depuis Gaspé jusqu'à Québec, et qui ne sont souvent que de vils rebuts, chassés par sentence des chefs, des villages qu'ils déshonorent par leur mauvaise conduite ; tout cela nous porte naturellement à croire que ces peuples ne peuvent rien posséder qui mérite le moins du monde la plus légère attention en leur faveur. Mais, ici comme ailleurs, il paraît que l'auteur des langues se plaît à confondre la vanité des superbes, en donnant des langues si riches, si énergiques, si abondantes, à des peuples que nous croyons si méprisables. Un avantage que pourrait nous procurer, un jour, ces analyses des langues sauvages, c'est qu'on parviendra peut-être à les comparer avec les langues des peuples du nord de l'Asie, et qu'on pourra découvrir par là un problème qui nous est encore caché ; c'est-à-dire d'où viennent les anciens habitans de l'Amérique ; de quels peuples sont-ils descendus ? Et en interrogeant l'histoire de ces peuples, on pourra peut-être découvrir à quelle époque cette partie du globe terrestre a commencé d'être habitée. Comme ces prétentions paraîtront peut-être chimériques à quelques uns, hâtons-nous de leur prouver qu'elles ne sont pas si vaines. D'après les relations des missionnaires jésuites, *sagma*, au Japon, signifie empereur ; chez les Mikmaques, *sagma* est le pluriel de *sagmau*, et signifie chef ou prince. *Sanyapsi*, d'après les mêmes relations, signifie les pénitens ; et *anyapsi* chez les